

## CONCLUSION

---

Marguerite Lavallée  
et Suzanne Vincent, Université Laval,  
Chantal Ouellet  
et Catherine Garnier, Université du Québec  
à Montréal, Canada

La Cinquième Conférence sur les Représentations sociales, dont la présente monographie électronique regroupe une partie des travaux qui y ont été exposés, s'est tenue sous le sceau de l'interdisciplinarité. En effet, la variété mais surtout la nature même des objets de recherche étudiés amènent à penser, comme le préconisait Moscovici, que la psychologie sociale, par le biais de la théorie des représentations sociales, est en voie de devenir une sorte d'anthropologie de la culture moderne où des extrapolations vers d'autres disciplines, préoccupées par les mêmes questions, semblent tout à fait possibles. Dans le cadre de la conférence, cette orientation a permis aux chercheurs de s'introduire dans les visions de société d'une trentaine de pays, dont dix-sept sont représentés dans cet ouvrage, et d'appréhender les enjeux symboliques qui y ont cours.

Plus spécifiquement, les communications présentées lors de cette conférence, dont celles qui sont retenues ici, donnent un aperçu de la richesse et de la diversité des travaux menés en représentations sociales ces dernières années. Touchant une panoplie de thématiques, ces études sont, de par leur nature interdisciplinaire, souvent polysémiques. Quant aux chercheurs eux-mêmes, leurs contributions théoriques, méthodologiques et même épistémologiques révèlent le sérieux de leur engagement scientifique dans le domaine. À cet égard, il importe de souligner leur fréquente mise en association en vue d'élargir le cadre de leur recherche, en y variant les situations et en augmentant les comparaisons possibles de populations dans une société donnée ou d'une société à une autre. Ces initiatives de collaboration montrent déjà certains effets positifs, tel celui de la prise en compte, plus que par le passé, de bassins plus larges de populations. Elle rejoint également un principe fondamental des représentations sociales, celui de la nécessité d'échanger, de partager des idées si on veut créer des représentations à portée sociale et scientifique valide, constructive et significative.

Mais plus profondément, lorsque les projecteurs se sont éteints et que la réflexion tend à faire un bilan des avancées scientifiques, qu'est-il permis d'observer? Ces avancées sont-elles propices à des développements spectaculaires ou faut-il être plus modeste et envisager une contribution plus subtile, plus progressive qui ne se fera sentir que dans la résultante générale de la pensée scientifique à un moment donné? Comment prévoir le devenir des idées? En fait, tous les travaux présentés contribuent à la masse considérable du jeu des idées de sorte que, comme nous le soulignons précédemment, au bout de ces dynamiques sociales et cognitives qui se forment au cours des grands

événements que constituent les congrès, s'établissent de nouveaux chantiers suscités par les échanges diversifiés qui ont pris place à ce moment privilégié.

Il ressort de l'ensemble des travaux présentés dans ce recueil une très forte propension à éclairer les objets sociaux qui marquent actuellement les grandes préoccupations de nos sociétés occidentales. Dans cet éclairage, la santé et la démocratie sont des phares incontournables. Aux dires de certains chercheurs, la théorie des représentations sociales permet un regard particulier sur les grands enjeux retenus par les uns et les autres pour comprendre les dynamiques sociales : ceci rend justice à l'orientation développée par Doise sur les principes organisateurs. D'autres chercheurs s'appuient sur le structuralisme proposé par Abric et complètent leur analyse à partir des réflexions de Moliner en particulier. Enfin, le courant ethnographique s'introduit dans les questions sur la culture avec les travaux de Jodelet. Et les auteurs anglo-saxons trouvent dans les analyses de discours et les histoires de vie une place privilégiée pour le langage, nouvelle piste dans l'étude des représentations sociales.

Toutefois, même si les objets sociaux considérés gagnent incontestablement de ces études un développement et un savoir nouveau, il n'est pas certain que la théorie des représentations sociales y acquiert elle-même de nouvelles lettres de noblesse. L'interrogation est soulevée. Comment, en effet, expliquer la présence réduite de travaux spécifiquement centrés sur la représentation comme objet d'étude en soi? Certes, on peut penser que c'est en étudiant la représentation d'un objet qu'on peut en comprendre les mécanismes. Mais est-ce un effet des contraintes des présentations scientifiques? Rares sont les auteurs qui montrent en quoi leur objet d'étude permet d'apporter des éléments concrets à la théorisation des représentations sociales. Ainsi, les premières marques des auteurs d'origine restent considérables et peu de modifications sont proposées. L'évolution se fait, semble-t-il, davantage dans les méthodes de travail où la mixité des données qualitatives et quantitatives est devenue de mise. Pourtant, quelques travaux se démarquent par leur tentative de mieux comprendre la construction de l'objet et ses modalités, élargissant ainsi le débat dans une perspective de généralisation dépassant l'objet lui-même vers une théorie développementale de la représentation. De même, il importe de noter le rôle actuellement accordé au contexte dans la détermination des représentations. Soulignons aussi les problèmes de généralisations conceptuelles d'une culture à l'autre, aspect qui devra de plus en plus être considéré étant donné l'extension de la théorie des représentations sociales dans des pays aux cultures les plus contrastées.

Ainsi, un des grands rêves de Moscovici, celui d'étudier « la société pensante », c'est-à-dire non pas des individus qui pensent dans une société mais les processus sociaux qui permettent de penser et qui produisent les ressources pour le faire, devient une réalité de plus en plus tangible grâce, entre autres, aux nombreux travaux en représentations sociales. Il est devenu évident que les contenus de la pensée ne sont pas le résultat d'une production individuelle à la manière d'un Robinson Crusoe qui construirait ses croyances à partir de ses seules expériences personnelles (Billig et Sabucedo, 1992). Au contraire, ce qui semble se dégager avec insistance dans l'ensemble des travaux récents, c'est le caractère interactif des processus impliqués. En effet, nombre d'études montrent à quel point les représentations sociales sont le produit d'interactions entre individus et avec le milieu, qui se révèlent non seulement à travers la diversité des échanges mais également dans la nature même de ces échanges, chargés d'oppositions, d'ambivalences, de contradictions plus ou moins

explicités, selon les thèmes étudiés. Ceci nous ramène à une proposition qu'avait déjà formulée Billig, en 1988, pour améliorer l'étude de la société pensante, celle d'y inclure l'analyse des processus d'argumentation et de gestion des dilemmes. Mettre l'accent sur la nature argumentative de la vie sociale et sur l'importance du processus psychologique de la négation dans tout échange d'idées apparaît une voie fructueuse pour rendre compte de la dynamique de construction qui s'institue chaque fois que des individus et des groupes, appelés à vivre ensemble, sont confrontés à des problématiques nouvelles dont ils doivent intégrer plus ou moins rapidement aux savoirs déjà en place, les éléments et les enjeux qu'ils comportent. Mais, en bout de ligne, il n'en reste pas moins que la question de savoir « Où est donc la communication? » pourrait encore être posée avec insistance par Moscovici qui, en d'autres moments, se réjouit des descriptions indispensables à la compréhension des objets, des situations et finalement de la dynamique sociale. La réponse à cette question est-elle à chercher dans le travail méthodologique qui se centre de plus en plus sur l'analyse des discours? C'est douteux, nous semble-t-il... En effet, discours et communication ne sont-ils pas des concepts fort différents, appartenant à des ressources disciplinaires et à des traditions de recherche différentes?

Par ailleurs, miser sur la nature dynamique et constructive des représentations sociales, c'est aussi choisir de travailler dans une approche historique. L'historicité ici est à chercher dans une double dimension, celle qui décrit l'évolution des groupes culturels et de leurs membres et qui va forcément teinter tout autant les contenus que les modes d'échanges entre eux et celle qui se rapporte au sens commun lui-même et qui est aussi susceptible de changer avec le temps, selon l'importance des enjeux rencontrés, mais aussi comme conséquence des transformations qui se sont opérées et qui ont pu donner lieu à de nouveaux modes de pensée .

Ces quelques réflexions, qui émergent à l'issue de la lecture des textes présentés dans cette publication, montrent à quel point la route est encore longue avant d'avoir définitivement formulé des concepts-clé servant de guide aux futures élaborations théoriques et établi des démarches heuristiques solides pour atteindre les objectifs visés. Est peut-être venu le temps de reprendre certains travaux qui ont été menés durant les quatre dernières décennies et de les réexaminer à la lumière de travaux plus récents pour montrer jusqu'à quel point certaines intuitions de départ se sont précisées et ont acquis une certaine stabilité avec le temps alors que d'autres n'ont pu résister au vent du changement. Les unes et les autres sont essentielles à examiner si on veut faire un pas de plus dans l'approfondissement et l'explicitation du cadre théorique des représentations sociales.

Enfin, faut-il le souligner, le fait d'avoir choisi de publier sur Internet l'ensemble de ces travaux de recherche annonce une voie d'avenir intéressante pour la diffusion élargie des diverses avancées scientifiques dans le domaine des représentations sociales, à condition bien sûr que cette forme ne devienne pas synonyme de perte de qualité et que multiplicité et diversité ne se noient pas dans la confusion et le chaos. Toute activité scientifique nécessite un temps de réflexion, de discussion et d'échanges, sans lesquels on risque de s'engouffrer dans un univers où le passé perdra de plus en plus sa place essentielle et où les idées émises n'auront plus les assises nécessaires à leur intégration et à leur expansion. Il est heureux de constater qu'actuellement, les chercheurs en représentations sociales n'en sont pas là. Bien au contraire, les différentes contributions que chacun apporte au domaine témoignent

d'une activité de recherche dynamique, osée et prometteuse pour faire face aux défis toujours renouvelés et aux problématiques de plus en plus complexes auxquels nous convie la société.